

DÉTAIL DU BAISER À LA SOURCE,
SCULPTURE EN MARBRE D'HENRI COUTHEILLAS EN 1908.
2016, AMÉLIE BOYER, PHILIPPE POITOU



PROJET (NON RÉALISÉ) D'UN IMMEUBLE PAR EDMOND CHAMBERT (1811-1881),
ARCHITECTE DES THERMES.
1987, CHRISTIAN SOULA

DÉCOR NÉOCLASSIQUE DE LA MAISON DE GORSSE,
TROISIÈME QUART DU XIXE SIÈCLE.
LES PILASTRES D'ORDRE COLOSSAL SCANDENT LES TRAVÉES.
2017, AMÉLIE BOYER, PHILIPPE POITOU



ENFILADE DES FAÇADES EN RETRAIT, EN HAUT DE L'ALLÉE D'ETIGNY. AU PREMIER
PLAN, LES NIVEAUX INFÉRIEURS DE L'HÔTEL BONNEMAISON SONT REVÊTUS D'UN
PAREMENT EN PIERRE DE TAILLE.
2017, AMÉLIE BOYER, PHILIPPE POITOU.

PORTE-FENÊTRE DU GRAND HÔTEL BONNEMAISON.
DÉCOR RAFFINÉ DU LAMBREQUIN. VERS 1860.
2017, AMÉLIE BOYER, PHILIPPE POITOU



MARQUISE MONUMENTALE DU PYRÉNÉES PALACE, EDOUARD NIERMANS,
ARCHITECTE, 1913. LES BAIES LATÉRALES MODERNISENT LE MOTIF CLASSIQUE
DE LA BAIE EN PLEIN CINTRE.
2016, AMÉLIE BOYER, PHILIPPE POITOU

DÉCOR SCULPTÉ DE LA VILLA PYRÈNE, TOURNANT DU XXE SIÈCLE. CE DÉCOR EST
VENU MODERNISER L'ANCIEN HÔTEL DES PRINCES.
2016, AMÉLIE BOYER, PHILIPPE POITOU



ALLÉE D'ETIGNY EN DIRECTION DES THERMES, N° 41 À 45. LES ESCALIERS EN FA-
ÇADE DIFFÉRENCIAIENT LES ACCÈS ENTRE LES DIFFÉRENTS ESPACES. LA MAISON
AU N° 43 PORTE LA DATE 1858 SUR SA GRANDE LUCARNE.
2017, AMÉLIE BOYER, PHILIPPE POITOU

AQUARELLE, PROJET NON RÉALISÉ DE CASINO VERS 1860
PAR L'ARCHITECTE EDMOND CHAMBERT.
1987, CHRISTIAN SOULA





**DÉCOR ABONDANT DU SALON TUNISIEN
AU PREMIER ÉTAGE DU CASINO, 1880.**

2016, AMÉLIE BOYER, PHILIPPE POITOU

**CASINO, ANCIEN DÉCOR DE THÉÂTRE REMPLIÉ
DANS LE LOGEMENT DU DIRECTEUR, DÉBUT DU XXE SIÈCLE.**

2016, AMÉLIE BOYER, PHILIPPE POITOU

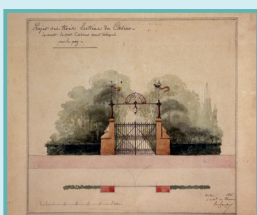
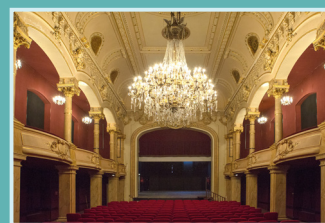


**PLAFOND DU THÉÂTRE DU CASINO EN COURS
DE RESTAURATION EN 2016.**

2016, AMÉLIE BOYER, PHILIPPE POITOU

**THÉÂTRE À L'ITALIENNE DU CASINO, INAUGURÉ EN 1894
ET PHOTOGRAPHIÉ APRÈS LA RESTAURATION DE 2016.**

2017, AMÉLIE BOYER, PHILIPPE POITOU

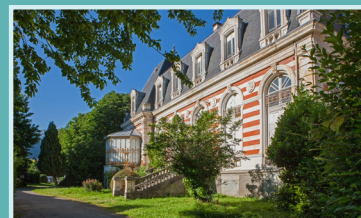


**AQUARELLE D'EDMOND CHAMBERT EN 1866. PROJET (NON RÉALISÉ)
DES TROIS ENTRÉES AU PARC DU CASINO DONT L'ACCÈS ÉTAIT PAYANT.**

1987, CHRISTIAN SOULA.

**ELÉVATION LATÉRALE DU CASINO, 1880,
QUI ÉVOQUE L'ARCHITECTURE BRIQUE ET PIERRE
DU DÉBUT DU XVIIIE SIÈCLE.**

2016, AMÉLIE BOYER, PHILIPPE POITOU

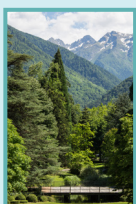


**DÉTAIL D'UN MÉDAILLON ORNANT LES MURS DU CASINO,
REPRÉSENTANT PROBABLEMENT FRÉDÉRIC CHOPIN.**

2016, AMÉLIE BOYER, PHILIPPE POITOU.

DÉCOR SCULPTÉ SURMONTANT L'ENTRÉE OUEST DE LA FAÇADE DU CASINO.

2016, AMÉLIE BOYER, PHILIPPE POITOU



VUE DE LA PERSPECTIVE SUR LE PARC ET LA MONTAGNE DEPUIS LE CASINO.

2016, AMÉLIE BOYER, PHILIPPE POITOU.

Les portails d'accès au parc,

du casino étaient stratégiques puisqu'ils permettaient le contrôle des droits d'entrée, ce qui explique qu'Edmond Chambert en ait élaboré un projet. Le contour de ce parc avait été défini dès les années 1860 après les expropriations menées pour dégager l'espace du casino et de son jardin.

L'utilisation de la brique détonne à Luchon mais son alliance aux bandeaux blancs qui évoquent la pierre est une référence explicite au style Louis XIII. L'emploi de la brique en 1880 au casino est également à relier à l'arrivée du train en 1873 qui facilite l'arrivée de matériaux exogènes.

Plusieurs accès secondaires étaient disposés sur les élévations latérales du casino pour ménager des accès distincts aux différentes parties telles que le restaurant ou le théâtre.

Le casino a reçu un décor sculpté caractéristique d'un lieu de spectacle. Sur chaque élévation latérale quatre médaillons présentent des portraits de profils de compositeurs. Cela a peut-être été inspiré par les médaillons en façade de l'opéra de Paris cinq ans plus tôt, même si le traitement ici est bien plus sommaire. Des mascarons ornent pour leur part les portes des pavillons latéraux du casino, mais également de nombreuses lucarnes. Ils évoquent tous l'univers théâtral.

Le parc du casino était conçu pour cadrer la perspective en direction du port de Venasque par deux arbres monumentaux plantés en 1880 : un séquoia géant et un cèdre de l'Atlas, procédé déjà employé au parc thermal mais qui n'est plus lisible aujourd'hui car le séquoia a dû être abattu. Le groupe sculpté en marbre du Baiser à la Source est venu compléter l'aménagement du parc en 1949 ; propriété de l'État il ornait depuis 1908 les jardins du palais de l'Élysée. L'œuvre était ainsi décrite dans Limoges illustré en 1907 qui souhaitait la voir bénéficier du recul ombreux d'un parc : « l'homme, en pleine possession de sa virilité, se penche du rocher à l'onde qui en sort et donne la vie aux lèvres de la femme éveillée à l'amour ».

Dès les années 1860,

on pense aménager un casino digne de ce nom à Bagnères-de-Luchon où n'existent pour l'instant que quelques salles de jeux et salons privés où se réunissent des curistes triés sur le volet. Edmond Chambert propose des premiers projets mais l'édifice n'est finalement construit qu'en 1880.

Lieu de plaisir et de rencontre, le casino possédait également une grande salle de théâtre. Un droit d'entrée était requis (souvent sous forme d'abonnement) pour profiter du casino et de son parc privé, ceint d'une grille aujourd'hui disparue. Pour y donner accès à des populations moins favorisées, le bureau de bienfaisance, qui administrait l'hôpital thermal, provisionnait, quand il le pouvait, une somme pour le droit des indigents sur les entrées du casino et du théâtre.

La disposition des pièces montre la variété des activités qui y étaient proposées. Le rez-de-chaussée abritait un salon de lecture, où la presse était mise à disposition, un autre de conversation, le restaurant et le théâtre à l'italienne. Au 1er étage se trouvaient une bibliothèque, une salle de billard, un salon de jeu et un vaste salon de réception dit salon tunisien en raison de son décor. Une salle d'armes a été aménagée dans le soubassement. Deux professeurs de danses et de maintien officiaient dans les années 1890, qui dispensaient quotidiennement des cours et de leçons particulières, au casino mais aussi à domicile.

La majorité des pièces du casino possédait un décor de stucs rehaussés de peintures. Malgré son mauvais état, le salon tunisien témoigne encore de l'originalité de son décor multicolore qui couvrait la pièce du sol au plafond et était mis en scène par des caissons architecturés. Des miroirs aux encadrements recherchés démultipliaient l'effet.

L'effondrement partiel du plafond du théâtre a entraîné une restauration d'ensemble en 2016 qui a redonné son cachet à la salle. De nombreux spectacles y ont été donnés : le décor peint retrouvé dans un logement aménagé dans une partie du casino est sans doute un remploi d'un décor de scène. En 1920, Paul Barrau de Lorde s'insurge dans le journal l'Avenir de Luchon contre ces logements : « le casino n'est point un hôtel, que je sache, et il ne doit pas servir d'habitation au personnel. Les attractions doivent y être multipliées et pour cela il est nécessaire de disposer de toute la place utile ».

Au milieu du XIXe siècle,

Bagnères-de-Luchon est doté d'un magnifique établissement thermal monumental, dû à l'architecte Edmond Chambert, et dont le nouveau focus publié par la Région, Luchon thermal, une histoire des bains, vous donnera toutes les clés.

Cet édifice, à l'architecture résolument néo-classique, irrigue les constructions du quartier des bains qui lui répondent, tant, dans la gamme chromatique d'une blancheur emblématique que dans le répertoire formel. Chambert lui-même dessine des projets d'habitats avec par exemple ces lucarnes à ailerons. Mais c'est plus largement les formes de l'Antiquité qui sont reprises dans ce quartier thermal comme les pilastres ioniques d'ordre colossal (= se déployant sur deux étages) sur la maison de Gorsse ou le motif récurrent des baies en plein cintre. On les retrouve même au début du XXe siècle au Pyrénées Palace ! Les motifs sculptés renvoient également à l'esthétique classique, que ce soient les têtes antiquisantes de l'hôtel Bonnemaison mais surtout la composition sculptée de la villa Pyrène.

Caractérise aussi ce quartier thermal la grande régularité des constructions où s'alignent de nombreuses travées strictement alignées et où les différences de niveaux sont soulignées par le décor ou les balcons. Ces habitations bourgeoises vouées à la location lors de la saison thermale possèdent toutes un niveau de soubassement où se trouvaient les pièces de service. L'escalier devant la façade ménageait un accès différencié depuis la rue : les volées latérales conduisaient à la partie résidentielle tandis que sous le perron, quelques marches menaient au soubassement.

L'ensemble de ces éléments cumulés confère un caractère très urbain à ce quartier de Luchon, qui se singularise par rapport au bourg primitif, mais également par rapport à la cité-jardin qui se développe dans le quartier de la Pique et du casino.